

Chemins de l'émancipation et rapports sociaux de sexe

Sous la direction de Philippe Cardon, Danièle Kergoat et Roland Pfefferkorn.

La Dispute, Paris, 2009, 245 pages.

Cet ouvrage est issu, comme le rappellent les « Remerciements », de deux journées d'études organisées à l'Université de Strasbourg les 29 et 30 mars 2007, dans le cadre du réseau thématique 24 « Genre, classe, race, rapports sociaux et construction de l'identité » de l'Association Française de sociologie.

L'ouvrage propose « une réflexion sociologique sur la dialectique individuel/collectif dans la perspective de l'émancipation ». L'hypothèse qui sous-tend la recherche est que les rapports sociaux de sexe, de classe, de « race », de génération, « ne peuvent être pensés uniquement comme source de domination », mais aussi et « dans le même temps » (souligné par les auteurs) comme potentiellement porteurs d'émancipation. Une longue introduction, signée par les trois coordinateurs de l'ouvrage (p.11-42), met en place la relation entre l'individu, le collectif et les rapports sociaux de sexe. Le processus d'individualisation et d'émancipation qui l'accompagne a une histoire que l'on peut faire remonter aux XVIII^e et XVIII^e siècles. En même temps que l'individu affirme son indépendance par rapport aux cadres traditionnels, apparaît le caractère ambivalent de ce processus, « toujours soumis aux conditions sociales de sa production ». Les uns, à l'instar de Norbert Elias, ont tendance à en souligner la dimension positive et libératrice, d'autres mettent l'accent sur son

RAISON PRÉSENTÉ n° 171, 3^e trim. 2010

caractère contradictoire. « Le souci et l'idéal de l'émancipation individuelle se heurtent aux contradictions économiques et sociales propres au capitalisme émergent ». Ainsi Karl Marx distingue « l'individu personnel » et « l'individualité de classe ». Dès cette période, « la question individuelle » se heurte à « la question sociale » et se met en place la problématique de « l'articulation entre l'individuel ou le singulier et le collectif ».

Le propos de l'ouvrage sera donc d'interroger les conditions d'individualisation et d'émancipation selon les conditions sociales d'existence des individus dans le cadre des sociétés capitalistes contemporaines. On partira de l'hypothèse que, dans ce type de contexte, tout processus d'autonomisation et d'individualisation suppose la construction du collectif et des identités collectives indispensables pour appuyer le mouvement d'émancipation (p.16). Le projet consiste donc à mettre en valeur l'articulation de l'individuel et du collectif plutôt que leur opposition. Ainsi il s'agira de « traiter de la dialectique de l'individu et du collectif » telle s'exprime dans les rapports sociaux, et plus particulièrement dans les rapports sociaux de sexe », non pas par oubli ou occultation des rapports de classe, mais précisément parce que les rapports sociaux de sexe sont, eux, souvent ignorés en dehors du domaine des études féministes.

Ce sera le rôle des onze études qui suivent cette introduction de montrer, à travers les résultats d'enquêtes concrètes menées dans le monde du travail, de l'action sociale, de l'engagement militant, les aspirations croissantes des femmes à l'autonomie et à l'émancipation, les difficultés spécifiques des individus et collectifs féminins, et « la nécessité de construire du collectif », comme condition de possibilité de ce mouvement.

Dans la première partie : « Comment penser les rapports entre l'individuel et le collectif ? » (p.47-80), sont successivement abordés la mobilisation des jeunes ouvriers immigrés, les difficultés du groupe ouvrier féminin. L'exemple de la Coordination infirmière (Danièle Kergoat), puis une réflexion théorique sur les modes d'articulation entre individuel et collectif à partir d'enquêtes portant sur les pratiques sportives dites masculines investies par les femmes (Christine Mennesson).

Dans la deuxième partie : « Processus d'individualisation et dynamiques identitaires », Catherine Delcroix interroge la signification de l'individualisation des femmes dans le contexte social et historique de l'Algérie à partir de son expérience auprès de femmes algériennes, tandis que Blandine Veith s'intéresse à des femmes venues du Sud, notamment du Maghreb, à partir de son expérience de chercheuse auprès de femmes issues de l'immigration fortement engagées dans des associations féminines.

Dans la troisième partie : « Parcours individuels et contraintes collectives. Quelle émancipation des femmes dans le monde agricole ? », Annie Rieu et Sabrina Dabache observent l'absence de conscience collective des femmes agricultrices à propos des inégalités de sexe, qui les empêche de lutter efficacement contre la tutelle syndicale et professionnelle des hommes.

De son côté, Philippe Cardon montre que, si, sous l'angle du statut social et professionnel des femmes, objet de nombreuses études sociologiques, une réelle évolution peut être constatée à partir des années 70, elle n'empêche pas et même occulte la persistance des inégalités de genre et d'origine sociale dans l'accès à la profession d'agriculteur.

La quatrième partie : « L'engagement dans le travail salarié : entre

démobilisation et résistance ? » commence par une étude de Stéphane Le Lay qui constate une « tendance au désinvestissement collectif des femmes » dans le domaine salarial, tandis que Dhananjalee Lada étudie le cas des femmes de chambre et des veilles de nuit issues de l'immigration pour montrer qu'aux stratégies individuelles peuvent s'opposer selon les contextes, des pratiques collectives communes à l'un et l'autre groupe de sexe. Xavier Dumezat et José Calderon étudient en parallèle le passage de l'individu au collectif dans l'industrie automobile et dans les mobilisations de sans.

C'est à Yannick Le Querrec que revient la conclusion en forme d'épilogue à travers la figure de « Myriam la militante », qui, soumise à une « domination structurelle » selon la « race » (parcours algériens), la classe (travail d'ouvrière), le sexe, oppose sa puissance d'agir par son engagement syndical et la lutte collective.

L'ouvrage est organisé autour d'une problématique fortement argumentée et pédagogiquement exposée, et sur une série d'enquêtes et de travaux qui illustrent concrètement. Il apporte ainsi d'une part une documentation de première main, il éclaire d'autre part au moyen d'exemples convergents la notion de dialectique du singulier et du collectif. La possibilité d'émancipation postulée n'a rien d'un résultat assuré mais rend plus visible la légitimité des luttes pour l'acquiescer en même temps que leur difficulté. Il en ressort pourtant le sentiment d'une perspective positive, du point de vue des travailleurs et notamment des femmes travailleuses, et du point de vue de la recherche sociologique qui, ici, ne se contente pas d'un constat, mais, comme le titre le suggère, ouvre « des chemins ».

Louise Bruit Zaidman